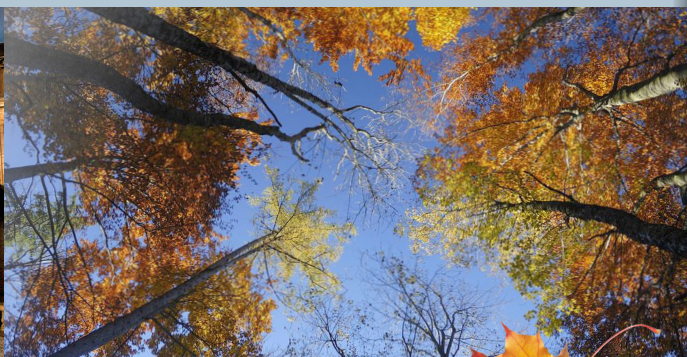


NEWSLETTER DU CHÂTEAU DE MODAVE

Octobre 2017



AGENDA

VISITE À THÈME

> **Dimanche 22 octobre à 10h30**
(visite de 14h30 déjà complète)

Visite commentée des chambres des invités, des chambres des domestiques, du grenier, de la lingerie, du réservoir métallique du système hydraulique du XIXe siècle et de bien d'autres petits recoins aménagés sous les toits (le tout habituellement inaccessible).

3€ par personne (gratuit pour les -12 ans)

Rendez-vous à l'accueil du château à 10h30.

Uniquement sur réservation : 085/41.13.69



*Toc, toc, toc,
Un bruit vient du grenier
Toc, toc toc,
Je l'entends résonner*

*Toc toc toc,
Un cœur bat tout là-haut
Toc toc toc,
C'est celui du château.*

Il n'y a pas d'ascenseur au château mais ce n'est pas grave. Partons du niveau du sol et entamons une petite montée virtuelle... Nous sommes au rez-de-chaussée... Les grandes salles d'apparat, les halls majestueux, les dorures, les stucs..., tout cela est bien beau. Nous arrivons au premier... Les chambres des propriétaires, les grands lits aux couvertures soyeuses, les garde-robes, les cabinets de toilette..., tout cela est bien confortable... Nous continuons jusqu'aux combles... Les petites chambres des bonnes, les chambres des invités, le grenier aux poutres séculaires..., tout cela est bien intéressant... "Oui, mais, c'est moins beau..." me direz-vous peut-être. Certes, mais c'est néanmoins là que battait le cœur du château. C'est là que les blanchisseuses devaient entretenir en chantant tout le beau linge de la maisonnée d'antan. C'est aussi là que rêvaient chaque nuit

les petites bonnes qui la journée s'affairaient à maintenir la beauté des dorures, la propreté des salles d'apparat et la blancheur des stucs des niveaux inférieurs. Et pendant ce temps, le garde devait veiller et scruter, par la lucarne de sa chambre, les éventuelles ombres suspectes qui se mouvaient dans la cour d'honneur.

Et puis, le grenier se souvient des rires des enfants venus s'y cacher pour fureter dans les vieilles malles remplies de souvenirs... Peut-être même se sont-ils fait rabrouer par les couvreurs mandatés pour remplacer les ardoises cassées. Ces derniers, fiers de leur travail, gravèrent même, sur les parois, leur nom pour la postérité. D'autres ouvriers qualifiés, responsables du grand réservoir d'eau de la tour, ont dû quant à eux venir régulièrement en vérifier l'étanchéité. Enfin, n'oublions pas les hôtes, tout là-haut logés. Ceux-ci devaient savourer, dans les combles comme au rez-de-chaussée, le bonheur d'être ici conviés...

Tous ces bruits, ces rires et ces battements de cœur, on les entend encore... Il suffit juste de savoir les écouter... Venez, on va vous y aider...

Tous les détails du programme sur www.modave-castle.be/agenda

Le château de Modave
est la propriété de

VIVAQUA

Site de captages



Pour contacter l'hôtel ou la brasserie :
info@domaineduchateaudumodave.be

Vous nous avez indiqué que le comte de Marchin ne devait pas beaucoup se laver.

Mais les Braconier, étaient-ils plus enclins à se savonner ?

Dans notre précédente newsletter, nous avons évoqué l'histoire de la toilette au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. Continuons donc maintenant notre petite chronique des ablutions. La première salle de bains digne de ce nom que nous conservons au château est aménagée dans une pièce du rez-de-chaussée habillée de boiseries de style Régence liégeois (ill. 1). De dimensions réduites, elle pouvait facilement



ill. 1

être chauffée grâce à une cheminée d'angle. La baignoire qui y a pris place est tout à fait originale puisqu'elle est directement creusée dans le rocher sur lequel est construit le château. Elle est habillée de zinc et accessible via trois marches pareillement recouvertes. A noter sa forme profonde et étroite pour permettre un maximum d'immersion pour un minimum d'eau. Son remplissage devait se faire soit via un système de tuyauteries actuellement disparu, soit par des domestiques qui apportaient directement le précieux liquide préalablement chauffé. Dernier détail intéressant : la présence d'un couvercle en bois dans la continuité du graphisme du plancher permettant ainsi de se faire oublier une fois posé.

La salle de bains est aussi pourvue de toilettes. En surplomb par rapport au rocher, elles permettaient, comme dans la plupart des châteaux anciens, une évacuation directe vers le bas... Pour plus de confort et moins de courants d'air, un pot en fonte avec un système de clapet et de rinçage de la cuvette sera installé par la suite. Il est difficile de dater cette baignoire avec précision mais nous pouvons la faire remonter à la fin du XVIII^e siècle ou au tout début du XIX^e, auquel cas elle aurait été installée par la famille de Montmorency. Mais elle peut tout aussi bien avoir été placée par Gilles-Antoine Lamarche dans les années 1820-1840, au moment où l'usage du zinc, notamment pour les baignoires, commence réellement à se développer.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'au XIX^e siècle, l'importance de l'hygiène, notamment pour la santé, est de plus en plus reconnue. Les bains publics se multiplient mais les salles de bains privées, comme celle que nous avons la chance d'avoir à Modave, restent rares.

Par contre, au début du XX^e, au moment où le château est occupé par la famille Braconier, d'autres salles de bains commencent timidement à faire leur apparition. Petit à petit, jusqu'aux années 1940, pas moins d'une quinzaine d'exemplaires seront aménagés au niveau du 1^{er} étage et des combles. Elles comportaient généralement un lavabo, un bidet, un WC et une baignoire. Pour un confort optimal, elles étaient généralement aussi pourvues de radiateurs sèche-serviettes en zinc nickelé. Parmi les fournisseurs de sanitaires choisis, on retrouve des enseignes françaises renommées à l'époque et qui existent encore aujourd'hui comme Jacob Delafon ou Porcher. Certains lavabos ou bidet sont aussi estampillés Standard, entreprise florissante des années 1930 aux années 1960. Nous conservons aussi des éléments sanitaires en provenance de chez nos voisins néerlandais comme des toilettes Sphinx ou des baignoires en fonte Dru.

En complément des salles de bains proprement dites, on trouvait aussi de nombreux lavabos disposés dans les belles chambres, parfois de manière apparente, parfois intégrés dans les boiseries. Les domestiques devaient quant à eux se contenter du traditionnel ensemble broc et cuvette puisqu'aucun point d'eau n'était aménagé dans leurs chambres sous les toits. Ils avaient néanmoins heureusement accès, au bout du couloir, à de petits espaces où étaient installées baignoires (ill. 2) et toilettes communes.



ill. 2

Enfin, soulignons à ce propos que dans les années 1940, les inventaires du château signalent, à côté de chaque WC, un distributeur de papier toilette. Logique me direz-vous. Et bien, pas tant que cela puisque ce précieux élément d'essuyage, pourtant inventé au milieu du XIX^e siècle, ne sera vraiment démocratisé que dans les années 1950-1960. Avant, les journaux, catalogues et autres bottins faisaient aussi bien l'affaire... Mais, pas dans les châteaux, bien évidemment... !